

LES BASONGYE DE KINSHASA

Basokin est né dans la diaspora des natifs du Kasai oriental à Kinshasa et, avec le temps, s'est imposé parmi les meilleurs groupes « exilés » dans la capitale de la République du Congo. Plusieurs de ses membres, dont son guitariste et porte-parole Mopero, sont également membres de Kasai Allstars, « super-groupe » considéré comme un des porte-drapeaux du courant tradi-moderne congolais, aux côtés de Konono n°1 particulièrement remarqué ces dernières années avec l'album *Congotronics*.

Entre la musique de la savane d'avant la colonisation, la sophistication du jazz ou encore la musique électronique des quartiers nantis des métropoles africaines, l'éventail est large et – surtout – imprévisible. Peut-on seulement imaginer comment, de l'ex-Congo belge, des communautés de langues et de cultures incroyablement diverses ont convergé à Kinshasa, générant de nouveaux métissages qui défient l'histoire ? Le son tradi-moderne des musiciens congolais, découvert il y a une douzaine d'années en Europe, en est l'exemple : un choc aussi esthétique que géopolitique – un incroyable maelström de fidélités et de révolutions.

ET...

FOCUS AFRIQUE SUBSAHARIENNE

The Last King of Kakfontein – Boyzie Cekwana, du 17 au 23 juillet, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

Kalakuta Republik – Serge Aimé Coulibaly, du 19 au 25 juillet, Cloître des Célestins
Dream Mandé - Djata – Rokia Traoré, du 21 au 24 juillet, Cour du musée Calvet
Femme noire – Angélique Kidjo, Isaach De Bankolé et leurs invités Manu Dibango, Dominic James et MHD, les 25 et 26 juillet, Cour d'honneur du Palais des papes

ÇA VA, ÇA VA LE MONDE ! - RFI

CYCLE DE MUSIQUE SACRÉES Lecture concert

Poèmes de Sony Labou Tansi, le 20 juillet à 11h30, Collégiale Saint-Agricol

BASOKIN

Une musique à la fois dansante et hypnotique, que l'on devine enracinée très loin dans une société traditionnelle éloignée des villes modernes, et en même temps une pulsion électrique constante, celle des guitares distordues, des micros saturés des chanteurs et de la basse ronde et charnue. Basokin est d'abord une expérience sonore, mais aussi un choc visuel, avec ses danseuses au corps couvert de marques blanches, dont on ne comprend pas immédiatement si elles accomplissent un rituel ou une chorégraphie de variétés africaines... Basokin est l'enfant de Kinshasa, ville tentaculaire et chaotique, dans le vacarme polyglotte de laquelle chaque communauté reste attachée à son identité... Basokin raconte une Afrique inattendue, à la fois mystérieuse et hédoniste, millénaire et actuelle. Avec ses tambours de facture traditionnelle et sa grosse énergie rock, avec ses rythmes venus de la savane et ses textures sonores urbaines, Basokin est un ambassadeur de l'Afrique mutante.

Saturated guitars and tribal dances: Basokin is the ambassador of a mutant Africa born of the chaos of Kinshasa, where the borders between cultures and generations dissolve in the din of the night.

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#BASOKIN

#COURVNET

#MUSIQUE

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

BASOKIN

LES BASONGYE DE KINSHASA

16 JUILLET
À 17H ET 20H

COUR DU COLLÈGE VERNET



BASOKIN

LES BASONGYE DE KINSHASA

durée 1h15

Avec Chikito Duki Mukumbu
François Kalenga Nsomue
Dinga Kayembe Muteyi
Christelle Kuyinda Miezi
Pedro Mukenga Tshibumbu
Diesel Mukonkole Kapenga
Mopero Mupemba Lumbue
Mumbaye Ntumba Ngalula
Peuple Ngoyi Nkambua
Norbert Yempongo Kadiya

Scénographie, costumes Basokin

Production Mukalo Production

Avec le soutien de la Sacem pour la 71^e édition du Festival d'Avignon

Co-accueil Festival d'Avignon, Là ! C'est de la Musique

En partenariat avec France Médias Monde

AFRIQUE
SUBSAHARIENNE

Le nom de Basokin vient à la fois du peuple basongye et de la ville de Kinshasa. Mais la capitale de la République du Congo n'est pas dans la région des Basongye...

Michel Winter, producteur du groupe : Le groupe a été créé il y a une trentaine d'années pour les Basongye à Kinshasa. La ville est, d'une certaine manière, cosmopolite : la diversité du Congo est au moins aussi grande que celle de l'Europe occidentale. Il y a cinq langues officielles mais on en a répertorié environ cinq cents – pas des patois ou des dialectes, mais cinq cents langues différentes. J'ai le souvenir d'une carte des langues du Congo belge établie par les jésuites, qui en mentionnait certaines dans la marge par manque de place. D'ailleurs, tous les chanteurs de Basokin ne s'expriment pas dans la même langue, même s'ils viennent tous du Kasai – une région presque aussi grande que la France et divisée entre plusieurs provinces. Ils chantent principalement en kisongye mais, à Kinshasa, ils chantent aussi en lingala quand on le leur demande.

Mopero : Basokin est un groupe tradi-moderne. Notre musique est issue du folklore basongye, modernisée grâce à certains instruments. Même si nous avons des guitares électriques, nous exploitons les rythmes des ancêtres, dans l'ancienne province du Kasai oriental.

Michel Winter : Le tradi-moderne est né à Kinshasa, tout simplement parce que l'environnement y est extrêmement bruyant : on a électrifié la musique pour se faire entendre. Mais, en utilisant du matériel de sonorisation de récupération et des équipements bricolés, la distorsion et les accidents du son ont fini par transformer la musique.

L'activité de Basokin est-elle comparable à celle d'un groupe occidental, qui joue dans des salles de concerts et enregistre des albums ?

M.W. : Comme dans tous les groupes tradi-modernes, les musiciens jouent pour leur communauté. Deux ou trois fois par semaine, ils jouent dans un bar où se retrouvent des Kinois originaires du Kasai. Mais le plus important est leur participation aux rituels. Pour les mariages et les deuils, il faut beaucoup de musique. Les rituels de deuil durent toute la nuit et même souvent parfois plusieurs nuits de suite, ce qui mobilise plusieurs orchestres qui se relayent. C'est cela, la principale activité de groupes comme Basokin. De toute manière, il n'y a pas vraiment de concerts au Congo. Seules des stars du ndombolo comme Werrason ou feu Papa Wemba peuvent en faire. La plupart du temps, il s'agit d'événements promotionnels organisés dans les stades par des marques de bière ou des enseignes de téléphonie. Il n'existe aucune organisation de concert qui couvre tout le pays, notamment en raison des problèmes de transport – beaucoup de liaisons internes ne sont possibles que par avion. Parfois, des acteurs culturels émergent timidement mais leur situation est extrêmement compliquée. Ça avance puis ça recule... En République du Congo, ce n'est pas le ministère de la Culture qui finance la création, mais les artistes qui financent le ministère de la Culture. Par exemple, pour jouer à l'étranger, les musiciens doivent payer au Ministère une autorisation officielle de sortie, puis payer pour les visas, puis payer encore à l'aéroport. Mais on sait que ce pourrait être l'État le plus riche du monde, et qu'il n'en est rien. Le Congo n'investit absolument pas pour sa culture.

M. : C'est très difficile de vivre de la musique au Congo. Le pays ne marche pas bien. Mais on ne se laisse pas faire. On se débrouille et on est toujours là. Nous continuons l'œuvre commencée il y a trente ans.

On vous voit également dans le film *Félicité* d'Alain Gomis, au sein d'un autre groupe, Kasai Allstars, avec d'autres membres de Basokin. Depuis presque dix ans, ce groupe enregistre et tourne à travers le monde. Quel est son objet ?

M. : Dans Basokin nous jouons seulement de la musique basongye. Kasai Allstars réunit des musiciens de cinq groupes pour jouer ensemble les musiques de différentes régions et différentes langues du Kasai. Ce groupe vient en Europe depuis 2007.

M.W. : Kasai Allstars a été créé pour l'exportation, pour ouvrir la voie aux musiciens et aux groupes du Kasai, en présentant leur diversité. À Kinshasa déjà, les membres des groupes tradi-modernes ont l'habitude de travailler les uns avec les autres. Ils sont assez solidaires, puisque confrontés aux mêmes difficultés, y compris concrètes, notamment pour le matériel de sonorisation.

La danse a une grande importance pour Basokin.

M.W. : Dans les groupes de musiques urbaines, on adapte et on mélange des danses de différentes ethnies. Or chaque ethnie a ses propres danses. Dans le Kasai, les fonctions des danses rituelles peuvent être les mêmes mais les mouvements ne sont pas semblables. Alors les filles de Basokin pratiquent vraiment les danses caractéristiques des Basongye. La seule différence est que ces danses sont peut-être devenues un peu plus sensuelles à Kinshasa qu'au Kasai.

Basokin joue les rythmes traditionnels du Kasai, mais avec des compositions originales. Que racontez-vous dans vos chansons ? Des histoires d'amour ?

M. : Il y a quelques chansons d'amour, mais elles ne sont pas beaucoup exploitées. Nous faisons surtout des chansons pour éduquer, pour conseiller, pour aider le peuple à se développer. Quand nous composons, c'est toujours lié à l'époque et aux problèmes qui se posent dans la communauté. Par exemple, pour dire aux gens qu'il ne faut pas que la politique nous sépare, que même si l'on est membre d'un parti politique, le plus important est d'abord d'être congolais. Pour développer notre pays ou notre région, seule l'union fait la force.

M.W. : Nous sommes dans une tradition africaine de culture orale. Depuis toujours, la musique a une fonction éducative, un peu comme celle des troubadours ou des chanteurs des rues qui s'adressaient jadis à un public illettré en Europe : il s'agit de transmettre des messages à la communauté mais aussi de raconter l'histoire collective. Basokin, comme beaucoup d'autres groupes tradi-modernes, délivre des histoires morales sur la vie publique, donne des conseils sur la santé, sur la manière de se protéger pour protéger les autres, sur la façon de se comporter en bon Congolais... Ce n'est pas au sens propre de la chanson politique, c'est plutôt un propos citoyen.

Propos recueillis par Bertrand Dicale